

l'air d'un homme qui se réveille, et s'il ne nous bâille pas tout largement au nez, c'est qu'il se respecte encore un peu. Parlez-moi de monsieur Champion ! En voici un qui a de l'esprit, de la gaieté ; un vrai boute-en-train, n'est-ce pas ? et qui se connaît en culture, qui s'intéresse au jardinage, au labourage, à la laiterie. Voilà un homme ! un homme comme je les aime ; qui sait faire son chemin et qui a toujours le mot pour rire.

— Mais il est vulgaire au dernier point, interposa la jeune fille.

— Ta, ta, ta, vulgaire au dernier point ; en voilà des grands mots et des calembredaines. Quand, à trent-deux ans, on a cinquante mille livres de rentes et un commerce des plus huppés, on peut être sûr qu'à trente-cinq on sera au conseil général du département, et si avec cela on épouse une femme riche, on arrive un jour ou l'autre à la Chambre, qui sait ? Ce n'est déjà pas si vulgaire, ma mignonne.

— S'il savait au moins s'habiller, interrompit encore Olympe.

— Bah ! la belle affaire qu'une raie de plus ou de moins à son gilet. Je voudrais bien que le nœud de cravate de monsieur Albert fût un peu mieux soigné et qu'en revanche sa conduite fût irréprochable. C'est vrai qu'il a de beaux yeux, et un fameux *la* de poitrine. Mais pour entrer en ménage, ce n'est pas tout de chanter, vois-tu. A ton âge, ma chère, j'ai eu aussi à choisir. Ton père d'abord, qui était un peu trop gras déjà et un peu trop rouge, et un commis de papa, un grand romantique qui s'appelait Oswald, et qui pinçait de la guitare. Je t'avouerai qu'il me plaisait davantage, mais j'ai eu le bon esprit, au dernier moment, de préférer ton père. quoi qu'il eût déjà un petit ventre rondelet, et ma foi ! je ne m'en repens pas. Grâce à cette sage détermination, nous sommes ici aujourd'hui, dit-elle en indiquant du doigt la façade blanche de son château.

— Mais est-ce bien réellement pour chercher sa montre qu'il s'est enfui si précipitamment ? dit Olympe d'un air pensif, en dirigeant son cheval vers la grille. Ne venions-nous pas de rencontrer M<sup>me</sup> Renée ? Il l'a saluée comme il aurait salué une reine. Si je savais qu'il fût assez fou pour distinguer cette petite sauvage sans dot, cette vicomtesse ruinée, je lui tournerais le dos sur l'heure et j'épouserais M. Saturnin. — Ah bien ! il ne faudrait que ça pour tuer le père Giraud d'un coup d'apoplexie, dit M<sup>me</sup> Richer en descendant de voiture. Pauvre cher homme ! son neveu n'a pas, dans tout son corps, la centième partie de la cervelle qu'il a, lui, dans son petit doigt.

Et, sur cette majestueuse sentence, la mère et la fille rentrèrent pour se sécher devant un bon feu.

Pendant ce temps, Albert, lancé à travers la plaine, se dirigeait au galop du côté où Renée avait disparu. Il avait quitté le sentier, et faisait courir son cheval dans la bruyère pour ne pas révéler à la jeune fille son indiscretion et sa témérité. Bientôt il l'aperçut, toujours marchant sur la lande, à travers la neige qui tourbillonnait avec rage. Elle paraissait se diriger vers une chaumière isolée, située à l'autre bout de la plaine, dans un léger pli du terrain. Quelques arbres s'élevaient au bord du sentier ; Albert y attacha son cheval, dont les pas pouvaient le trahir, et suivit de loin la jeune fille. Bientôt il la vit entrer dans la cabane dont la porte se referma sur elle. La solitude de cette habitation était effrayante ; on l'eût cru déserte, car aucune fumée ne s'é-

chappait du toit, effondré en partie. Le vent s'acharnant sur le frêle édifice, en arrachait par moments des fragments de chaume et de mousses flétries qu'il éparpillait sur la lande. La bise s'engouffrait à travers les planches disjointes de la porte à demi arrachée, et de larges fentes sillonnaient les murs. Albert se sentait à la fois saisi de crainte et aiguillonné par la curiosité. Il s'approcha d'une des crevasses et regarda ce qui se passait dans l'intérieur de la cabane.

ETIENNE MARCEL.

(A continuer.)

## Etude sur Florian.

FLORIAN, OU BIENFAIT ET RECONNAISSANCE.

(Suite.)

Ernest allait souvent visiter un de ses parents, ancien officier d'artillerie et grand amateur de tableaux, qui demeurait dans la petite rue Baillif, attenante à l'hôtel de Penthievre. Dès que son service lui laissait un instant de loisir, le jeune homme courait chez le vieux capitaine, et prenait plaisir à ranger lui-même tout ce qui composait sa riche et nombreuse collection. Souvent il se laissait suivre chez son parent par une chienne de chasse appartenant à Florian, très-belle épagneule nommée Diane, et dont il s'amusait à développer l'instinct. Cet excellent animal accompagnait partout le jeune page.

Un jour qu'il était avec Diane chez le vieil officier, Quéverdo, l'artiste avec lequel nous avons déjà fait connaissance, entra, portant sous le bras un petit *Guillaume Mieris*, très-bel original, qu'il proposa en vente à l'amateur. Celui-ci, grand connaisseur et franc appréciateur du vrai talent, trouve qu'en effet cette production est une des meilleures de son auteur. Il demande à Quéverdo combien il veut la vendre :

— En tout temps, répond ce dernier, cela vaudrait cinquante louis. Donnez-m'en la moitié, et il est à vous.

En prononçant ces derniers mots, l'artiste laissa échapper un soupir et ne put s'empêcher d'exprimer le regret qu'il éprouvait de se dessaisir de ce chef-d'œuvre.

— Pourquoi dit le capitaine, vendre à moitié prix un tableau d'une valeur réelle ?

— Que voulez-vous ? Les artistes, souvent, éprouvent des moments de gêne : une longue maladie, une famille nombreuse, une dette d'honneur à acquitter...

Tout en causant ainsi, il fait tomber la conversation sur Florian, et raconte le service qu'il en avait reçu, ajoutant que ses forces affaiblies ne lui ayant pas permis d'amasser par son travail de quoi satisfaire au billet de six cents livres, il se déterminait à vendre son *Guillaume Mieris*.

— Si monsieur de Florian, dit Ernest, savait que vous faites pour lui ce pénible sacrifice, il n'accepterait pas votre argent. Permettez-moi de lui parler de votre dette, et je suis sûr qu'il vous accordera tous les délais qui vous conviendront.

— Ce n'est point pour lui que je veux m'acquitter, répond Quéverdo, c'est pour moi-même. Je ne suis point habitué à porter aussi longtemps le poids de la reconnaissance.

La conversation continue sur Florian. Le jeune page, qui avait sans cesse présente à l'imagination la